

➤ PRÉVENTION

MARCY-L'ÉTOILE JEUX DANGEREUX DE NOS ENFANTS, UNE ISSUE PARFOIS FATALE

Les enfants de par leur candeur et parce qu'ils veulent tester des expériences veulent au cœur de risques multiples. Tabac, alcool, maladies sexuellement transmissibles... Quelle que soit la nature de ces dangers, la protection de notre progéniture passe par une meilleure connaissance et donc par l'information. Une conférence et deux jours d'intervention dans les classes à l'école Notre-Dame ont ainsi été organisés sur un autre risque, la pratique des jeux dangereux.



Jeux dangereux, en voilà un nom antinomique. Nous pourrions aussi les appeler jeux mortels, tant de jeunes enfants ne sont pas revenus de ces expériences. Leurs noms : la tomate, le baiser du dragon, le rêve indien, le rêve bleu, le cosmos... inspirent un univers onirique presque poétique, trompeur et sournois.

Au mois de septembre dernier, l'école Notre-Dame a été confrontée à un événement qui pourrait être en lien avec ces jeux et mettant en cause des enfants de CE2. "C'est une situation dont nous n'avons pas eu les tenants et les aboutissants mais nous l'avons prise au sérieux", explique Marie-Pascale Grimout, la directrice. Alors que de nombreuses écoles se taisent sur ces pratiques, l'établissement a, au contraire, pris l'initiative d'organiser une conférence le 21

novembre dernier, animée par Françoise Cochet, à la tête de l'association APEAS, Association de Parents d'Enfants Accidentés par Strangulation. Elle-même a souligné la pertinence de la démarche : "Vous avez pris les choses en main, ce n'est pas toujours le cas".

Si les parents doivent être informés, la prévention auprès des enfants est indispensable, c'est pourquoi elle constitue une action phare de l'association. Deux jours durant, la présidente est intervenue auprès des élèves de la grande section jusqu'au CM2, en recueillant leurs témoignages sur des pratiques qu'ils auraient vues, en les informant sur les risques au moyen d'outils adaptés à leur âge et a précisé lors de la soirée qu'en "parler ne revient pas à les inciter".

LE FONCTIONNEMENT DU CORPS MIS EN VALEUR

Françoise Cochet s'implique depuis seize ans au sein de l'association, depuis qu'elle a perdu son fils de 14 ans à la suite du jeu du foulard que cette mère de famille méconnaissait. Elle sillonne les écoles et les collèges de France pour que les enfants prennent conscience des conséquences de ces jeux, le risque majeur étant l'arrêt cardiaque et les séquelles irréversibles. Des exemples de drames, elle en a listé tout au long de la soirée. "Nous ne pouvons pas toujours être derrière nos enfants mais nous devons les protéger en leur faisant comprendre la manière dont fonctionne leur corps".

Qu'est-ce que la colonne vertébrale, quel est son rôle, qu'est-ce que la moelle épinière... Grâce à ces éclairages, les enfants découvrent qu'il y a un risque de fracture des vertèbres pouvant engendrer un handicap irréversible si cette moelle épinière est atteinte lors d'un jeu de catch. En cas de choc violent, le cerveau est comme "un ordinateur de bord qui bug". Il peut être gravement lésé quand les collégiens pratiquent le jeu du petit pont massacreur, qui consiste à lancer une balle dans les jambes d'un

participant, lequel se fait frapper s'il ne la rattrape pas. Des cas de traumatismes crâniens, d'éclatement de la rate ont été signalés.

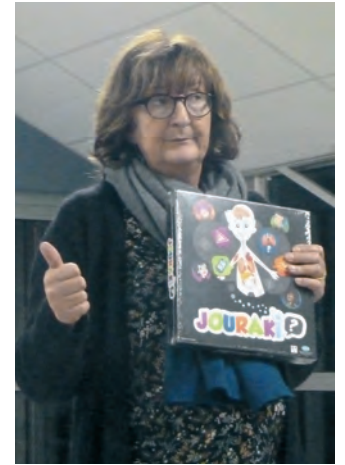
Dans un autre registre, les pratiques d'évanouissement semblent très répandues. Les enfants provoquent un malaise par apnée, souvent précédée d'une hyperventilation. "Ils arrêtent de respirer le plus longtemps possible jusqu'à dépasser la limite tolérable qui conduit à l'évanouissement. L'enfant tombe et se relève "ni vu, ni connu".

Ces pratiques ont lieu dans ou hors de l'école, toujours à l'abri des regards des adultes, au domicile, en groupes ou individuellement. L'enfant utilise un lien, un foulard, une ceinture. Marque sur le cou, baisse de la vision, vertige, maux de tête, sont autant de signes avant-coureurs d'alerte. L'apnée sportive en piscine ou dans la baignoire peut également provoquer un arrêt cardiaque. Aussi Françoise Cochet explique le principe de la respiration, développe ce qu'est l'oxygène et les conséquences qui en résultent si les cellules n'en reçoivent pas suffisamment. D'autres pratiques existent : les jeux d'expériences comme les pétards dangereux, l'inspiration de gaz divers tels le protoxyde d'azote, l'hélium.

DES OUVRAGES LITTÉRAIRES À BANNIR

Ces pratiques d'évanouissement ne sont pas nouvelles mais ancestrales. Elles se transmettent de générations en générations ainsi que par le biais de la littérature. Un livre publié par une grande maison d'édition détaille le procédé, ponctuant par un "en route pour le grand bleu". Un enfant de 8 ans est décédé après avoir relevé un défi décrit dans son livre. "Certains ouvrages proposant des jeux de strangulation sont à retirer de toutes les bibliothèques".

Jean Giono dans "Faust au village" relate cette pratique réalisée en famille, consistant à suspendre les gens par le capuchon, pour une recherche de



Françoise Cochet, présidente de l'association APEAS

sensations. Une lecture pour le moins surréaliste.

Il a fallu attendre l'an 2000 pour briser l'omerta lorsque l'association APEAS lance l'alerte médiatique grâce à la police nationale. "C'est tellement tabou qu'il n'y a pas eu de publications scientifiques avant cette date".

Le ministre de l'Éducation nationale de l'époque a relayé l'information auprès des chefs d'établissement sur l'existence de ces pratiques et a appelé à la vigilance, mais beaucoup d'entre eux cherchent encore à étouffer les faits.

"L'alerte a permis de faire prendre conscience aux institutions qu'il fallait se préoccuper de ce sujet mais aujourd'hui la prise en compte n'est pas suffisante".

L'association qui préconise par ailleurs une formation aux premiers secours pour le personnel des écoles, est dotée d'un conseil scientifique regroupant des professeurs d'université, des psychiatres, des pédopsychiatres, des chefs de service hospitaliers. Elle assure une formation auprès des professionnels dans les rectorats, des inspections d'académie, des écoles de gendarmerie et d'infirmiers "mais cela reste insuffisant".

Si l'association rayonne aujourd'hui dans le monde entier, il reste du chemin à parcourir : "Il faudrait que ce sujet s'inscrive dans les programmes des écoles de médecine et des professeurs". ■